

P  
T  
F

3273

INGRESSO INTERNAZIONALE DI FILOSOFIA

BOLOGNA — APRILE 1911

2

*powaraniem*

*Prof. H. Goldberg*

N° 1232

IV

3273 *autor.*

LA RÉALITÉ SOCIALE  
ET LA VÉRITÉ SOCIOLOGIQUE

KSIĄŻNIA  
POLSKIEGO TOW. PSYCHOLOGICZNEGO

2952  
N° 2952

Bologna - Stab. Poligrafico Emiliano



Połączone Biblioteki WFIS UW, IFIS PAN i PTF

**T.3273**



2900327300000

---

---

Au dernier Congrès de philosophie j'ai eu l'honneur d'esquisser l'idée d'une science représentant la synthèse de l'histoire et de sciences sociales, une science intégrale de la vie sociale, celle de *philosophie sociale*. Je voudrais à présent m'arrêter sur deux concepts fondamentaux de chaque science pour voir quel aspect doivent ils prendre dans cette science nouvelle. Ce sont ceux de *réalité*, qui est le point de départ et de *vérité* qui est le but de chaque science.

I. — La réalité sensible est ce qui nous *affecte* et ce qui étant indépendant de notre pensée est *modifiable* par nos actions. L'affection que nous éprouvons de la part de la réalité est double: la réalité est *connaissable*; elle est aussi *dynamique*, c'est à dire qu'elle affecte notre volonté. La connaissance de la réalité est *immédiate*; son affection de la volonté est *indirecte*: elle dépend des sentiments que l'action dynamique évoque dans notre conscience (douleur, plaisir).

C'est cette réalité qui est l'objet de la science expérimentale. C'est la *Nature*.

Si nous essayons de saisir la société sous ce point de vue, elle disparaît en nous laissant en face d'individus formant les éléments d'une réalité cosmique. L'analyse de la société, entreprise dans ce sens, nous amène à une multitude d'individus capables d'entrer en relation mutuelles au moyens des signes ou des sons. C'est tout ce qu'on peut obtenir par la méthode objective. Mais cette somme d'individus, avec leur capacité d'interaction, est loin d'être

une société. La méthode scientifique, expérimentale ou d'observation, est essentiellement individualiste: la vie sociale lui échappe.

La réalité sociale, par conséquent, si elle existe, doit être d'un ordre différent que la réalité sensible. En effet ce qui échappe à l'observation extérieure dans la société, c'est le lien qui unit les individus. Ce lien est invisible et intangible <sup>(1)</sup>; on peut déduire son existence d'après certains phénomènes, si l'on observe une société en y étant étranger. Au contraire il est senti immédiatement de ceux qui en font part.

Ce lien a donc le même caractère de réalité que le psychisme. Comme le psychisme individuel il n'est accessible qu'à l'observation subjective, tandis que pour un observateur objectif il ne peut être qu'un objet des conjectures fondées sur des analogies. La société ne peut donc pas être étudiée d'après la méthode objective, comme un objet de science naturelle.

Mais qui est le sujet de cette réalité psychique? On a plus d'une fois remarqué que la société n'a point de sensorium commune qui pourrait servir d'organe à la conscience collective.

Or pour trouver ce sujet on n'a pas besoin de sortir du domaine de la conscience individuelle. Il est aisé de découvrir dans nos consciences individuelles, à côté de l'opposition du « moi » au « toi », toute une série d'éléments qui nous rattachent aux individus, aux groupes sociaux, à la nation, à l'humanité. C'est surtout dans la vie affective que nous découvrons ces liens et l'on peut dire que presque toutes nos affections, à l'exception des plus élémentaires appétits organiques, en sont des manifestations. Depuis l'amour sexuel, accusant l'insuffisance de l'individu même au point de vue des fonctions organiques, jusqu'aux sentiments les plus élevés et les plus sublimes: pitié, compassion, amour du prochain, amour de la patrie, de l'humanité, de la science, de l'art, héroïsme, aspiration au sacrifice, nous y trouvons des manifestations de la conscience de notre unité avec le Grand Être Social.

Mais notre vie intellectuelle, et active, si l'on y regarde de près, manifeste notre participation à une conscience sociale à un degré qui n'est pas inférieur à celui de la

---

<sup>(1)</sup> La vision et le toucher sont les deux sens dont les éléments seuls forment nos conceptions scientifiques. On pourrait du reste ajouter qu'il est inaudible, pour ceux qui n'entendent pas.

vie affective. Nos idées sont formées en majeure partie sous l'influence des idées de nos ancêtres et des nos contemporains. La science, l'art, la religion et tous les biens spirituels sont des produits de la société et cette même société dirige nos actions, soit en leur prescrivant des limites et des normes sous forme des lois ou des coutumes, soit en nous inspirant l'amour des ses idéaux.

On peut donc parler d'une *âme sociale*, malgré qu'elle ne se manifeste que dans les consciences individuelles. Cette âme sociale est sous maints rapports différente de l'âme individuelle. Elle la dépasse dans le temps: elle est continue, malgré les changements des générations et la mort des individus. Elle la dépasse aussi par la richesse de son contenu: l'âme sociale embrasse tout ce qui dans l'activité des individus sortait des bornes du « moi » mesquin et egocentrique; tout ce qui a été assez important pour être conservé dans la mémoire collective, qui est la tradition.

L'âme sociale ne peut pas être identifiée à la somme de ce qui est enregistré dans les consciences de tout les individus formant la société à un moment donné. Les œuvres d'art et de science, les idées politiques et sociales, inaccessibles aux générations d'une certaine époque, peuvent perpétuer l'œuvre de la civilisation et devenir une source de régénération pour celles qui, mieux douées, viendront y puiser. Tel fut le cas de la Renaissance. Sous forme considérablement moins imposante le même phénomène se répète continuellement. Combien d'auteurs et d'idées, inconnus à leurs contemporains ou méprisés par eux, deviennent des sources fécondes d'inspiration pour les générations suivantes.

On peut même affirmer que, à chaque moment donné, la somme des richesses potentielles contenues dans l'âme sociale surpasse infiniment le contenu actuel de la conscience collective, sans parler du petit nombre des personnes qui embrassent ce contenu dans sa plénitude relative.

L'âme sociale embrasse donc tout le vécu de l'humanité assimilé à la société donnée et symbolisé sous une forme qui peut le rendre compréhensible et le transmettre aux consciences individuelles.

Il est aisé de voir que ce lien est l'unique réalité sociale et par conséquent l'unique objet de la science sociale. Il embrasse tous les souvenirs communs et tous les buts futurs de la communauté. Il exige par conséquent une continuité dépassant l'individu et les générations dans le temps, comme il les dépasse par son contenu. Nous avons

appelé cette réalité *âme sociale*. L'histoire l'a saisie depuis longtemps sous sa face universelle et sous l'aspect dynamique, en la nommant *civilisation*.

*La réalité sociale est donc le lien social qui est de nature psychique, qui se réalise dans la conscience des individus en les dépassant en même temps par son contenu et par sa durée. C'est l'âme sociale* — au point de vue sociosophique et *la civilisation* — au point de vue historique c'est un monde des *valeurs par opposition* au monde des « choses » formant l'objet des sciences physiques.

II. Il est impossible de définir la vérité, mais on peut en déterminer les caractères. L'auteur, par ses études sur l'épistémologie de la science, a été amené à une conception de la vérité qui, en élargissant ce concept, a permis de tracer les limites entre la vérité scientifique, philosophique, celle de l'art et celle de l'action.

La vérité est selon cette conception un moyen idéal d'établir l'harmonie entre la réalité et notre raison. La vérité scientifique établit cette harmonie au point de vue de la connaissance; la vérité poétique — au point de vue du sentiment; la vérité morale — au point de vue de la volonté. La vérité philosophique est le moyen d'obtenir l'harmonie dans les trois domaines: c'est la synthèse des trois vérités précitées (<sup>1</sup>).

Les trois caractères de la vérité scientifique sont: 1. l'*objectivité* — elle s'impose à toutes les intelligences normales et assez avancées pour la saisir et la comprendre; 2. sa fonction *explicative* qui correspond au rôle de la vérité comme moyen de rétablir l'harmonie entre la réalité et la raison; 3. son *utilité* qui est le pouvoir qu'elle donne de transformer les choses et de diriger les phénomènes conformément à notre volonté.

Par opposition à la réalité naturelle la réalité sociale est le produit de l'homme collectif. Elle est donc la « nobis notiora ». La comprendre veut dire saisir sa finalité par rapport aux buts généraux de la société.

L'utilité d'une vérité est le résultat de la règle de conduite qu'elle donne. Or cette règle est conditionnelle dans la science: elle dépend des lois scientifiques et de nos buts. Elle est au contraire inconditionnée et donnée immédia-

---

(<sup>1</sup>) Voyez: « *Zasady przyrodoznawstwa ow swietle teorii poznania* ». (Principes de la science au point de vue épistémologique). Varsovie 1903. Chap. XII. Le fond de ce chapitre a été publié pour la première fois en 1896.

tement par la réalité sociale, qui est un monde des valeurs, soit sous forme de prescriptions, soit sous celle des idéaux.

Mais coercitive par rapport à l'individu, la réalité sociale est flexible à la volonté collective dont elle est le produit.

La création des valeurs sociales se fait soit par adhésion libre d'individus: appréciation des idées, d'objets d'art etc., soit par le consent mutuel: établissement d'institutions. Dans les deux cas on a une unification: soit des jugements, soit des volontés. Comment se se fait-elle? En rendant manifeste la conformité des bien aux buts généraux de la société et non aux buts particuliers des individus ou des groupes sociaux; c'est à dire en démontrant qu'ils sont des valeurs *socialement objectives*.

Les moyens conceptuels qui produisent cette unification furent appelés par l'auteur *principes sociosophiques* <sup>(1)</sup>.

On retrouve ainsi dans les principes sociosophiques les trois caractères de la vérité, modifiés en correspondance au caractère spécifique de la réalité sociale: 1 l'objectivité sociale; 2. la fonction explicative (justification des valeurs sociales); 3. l'utilité, c'est à dire la transformation de la réalité (sociale) conformément aux fins de la société.

**Prof. W. M. Kozłowski**




---

(1) Voyez « Bericht über den III Internationalen Kongress in Heidelberg, p. 904.